

« L'œuvre de Pierre Bourdieu en pratiques »

10^{ème} édition

2-7 avril 2012

Dépaysannisation : quels regards en 2012 ?

Argumentaire

Depuis 2003¹, l'association *PauSes* et le laboratoire *ITEM* de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour s'efforcent de proposer à l'attention du plus grand nombre de participants possible, la diffusion du savoir socio-anthropologique élaboré par l'intellectuel collectif Pierre Bourdieu.² En 2012, à l'occasion de notre dixième session, nous souhaitons réfléchir à la dépaysannisation, processus à la fois historique et actuel qui marque tout « développement » économique et social. En effet, les changements et surtout l'autonomisation des activités économiques (progrès techniques-révolutions vertes, industrialisation,...), les mutations sociales qui les accompagnent (urbanisation, individualisation) et les politiques qui les provoquent, soutiennent et orientent (type d'agriculture promue, particulièrement dans sa forme productiviste, réformes agraires, foncières, successorales...), désorganisent les sociétés, essentiellement paysannes à l'origine. Ils induisent ainsi un processus simultané de déstructuration et de dévalorisation des modes de vie paysans traditionnels. Dès lors, les paysans eux-mêmes portent moins d'intérêt à la terre, désirent la quitter pour retrouver une dignité sociale ailleurs et autrement, en ville le plus souvent.

Outre l'intérêt intrinsèque et général des questions portant sur un phénomène désormais universel puisque dominant le monde toujours plus urbanisé, particulièrement depuis le début des années 2000, nous souhaitons l'abord de ce thème en raison même de notre engagement associatif. En effet, la « Crise de la société paysanne »³ est certainement un des objets fondamentaux et pionniers des interrogations socio-anthropologiques de *Pierre Bourdieu*. Sans doute, l'analyse comparée des évolutions des sociétés paysannes en Béarn et en Algérie a pu féconder son travail de conceptualisation, sans cesse remis sur « le métier de sociologue »⁴. A l'évidence, la domination, notamment symbolique, structurera les réflexions, et ce dans une perspective de comparaison internationale.

Partons du constat posé par Pierre Bourdieu, à l'aide de quelques citations relatives aux formes et au contenu expressifs des paysans :

¹ Cf. la liste des thèmes étudiés et des interventions universitaires sur notre site www.pauses.net

² Ainsi nommé en double référence, d'une part à l'expression employée fréquemment par Pierre Bourdieu pour désigner la réalité collective de la construction des savoirs scientifiques, et d'autre part au cadre conceptuel bâti par le sociologue tout au long de son travail.

³ Cf. Pierre Bourdieu, *Le bal de célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Le Seuil, coll. points essais, 2002.

⁴ *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, avec Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, EHESS, 2006 (1ère éd. 1968).

« Dominées jusque dans la production de leur image du monde social et par conséquent de leur identité sociale, les classes dominées ne parlent pas. Elles sont parlées. »⁵

« Entre tous les groupes dominés, la classe paysanne, sans doute parce qu'elle ne s'est jamais donné ou qu'on ne lui a jamais donné le contre-discours capable de la constituer en sujet de sa propre vérité, est l'exemple par excellence de la classe objet⁶, contrainte de former sa propre subjectivité à partir de son objectivation (et très proche en cela des victimes du racisme) »⁷ par autrui, dominant.

« Ce n'est pas d'aujourd'hui que les paysans, sans cesse affrontés à la domination inséparablement économique et symbolique de la bourgeoisie urbaine, n'ont pas d'autre choix que de jouer, pour les citadins et aussi pour eux-mêmes, l'une ou l'autre des figures du paysan »⁸, qui cherche à donner une bonne image de soi et de son métier, qui se pose en sage éclairé par les leçons de choses de la nature, qui fait le sauvage taciturne (le « paysan empaysanné ») ou encore le « sorcier » rebouteux...

Quant à l'essentiel de l'explication de la violence symbolique ainsi décrite comme produit de la relation à la « bourgeoisie urbaine », Pierre Bourdieu le fonde à partir de la formule de **Max Weber** : « Le paysan ne devient « stupide » que là où il est pris dans les rouages d'un grand empire dont le mécanisme bureaucratique ou liturgique lui demeure étranger. »⁹

Aujourd'hui, l'aliénation peut provenir par exemple du productivisme politico-économique initié à partir des années 1950, et de toute production symbolique, de source étatique, médiatique, commerciale, artistique, scolaire,... bref, hétéro-nome, de la condition paysanne. Cette réalité objective de la condition paysanne s'est accentuée au moment de son entrée en crise, depuis lors jamais véritablement apaisée. « Dispersés aux quatre coins de l'espace, dans leurs fermes reculées, et traditionnellement attachés aux franchises des travailleurs indépendants, les agriculteurs sont désormais reliés par les fils invisibles de la dépendance à l'égard de l'Etat, de ses réglementations omniprésentes, de ses subventions aussi indispensables qu'incertaines »¹⁰.

Mais qu'en est-il précisément de nos jours ? Quel degré de pertinence conservent aujourd'hui les analyses de Pierre Bourdieu pour rendre compte de la situation du monde paysan ? Peut-on d'ailleurs encore parler de monde paysan au singulier, alors que les sociétés ont vu de façon accélérée à partir de la Seconde Guerre Mondiale, d'amples mutations de leurs espaces ruraux ? D'abord, le travail de la terre ne concerne plus en France que moins d'un actif sur 25, qui, les générations se succédant, reçoit de plus en plus une formation scolaire renforcée en matières technique et gestionnaire. Ensuite, les producteurs agricoles travaillent pour des populations très majoritairement urbanisées -depuis fort longtemps dans le cas français - et poussées par les logiques économiques et politiques du capitalisme, à accroître et différencier leurs besoins. Ces derniers sont satisfaits, dans le cas dominant, par la consommation de biens standardisés par des structures d'autant plus concentrées et

⁵ In *Le bal de célibataires*, p. 255

⁶ Par opposition distinctive à la classe-sujet de sa propre histoire, de son propre destin.

⁷ Ibidem, pp 255-256

⁸ Ibid., pp 257-258

⁹ Ibidem, p. 211, en exergue de l'article *Reproduction interdite, la dimension symbolique de la domination économique*.

¹⁰ Pierre Bourdieu, *Une vie perdue. Entretien avec deux agriculteurs béarnais*, in Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 90, Paris, décembre 1991, pp. 29-36.

productivistes qu'elles ont été soumises à la concurrence internationale par l'ouverture européenne et mondiale des marchés agricoles, et ce via notamment, l'exploitation économique des réseaux de grande distribution¹¹. Alternativement, mais partiellement encore à ce jour et bien qu'en expansion, la consommation s'oriente vers des produits écologiquement certifiés et socialement distinctifs (les vins de qualité, le tourisme vert, l'agriculture de proximité, etc.). De même, succédant à la « désertification rurale », notamment par « Refus de l'héritage »¹², n'assistons-nous pas à un « retour à la terre » par l'investissement nouveau de citadins dans la profession agricole, plus largement dans la ruralité ? Fuir les nuisances de la ville, ou celles que cette dernière exacerbe comme la pauvreté économique qui empêche l'accès au logement, expliquent sans doute en partie ces évolutions ? Mais ont-elles une réalité sociale significative, notamment sur le plan statistique ? Existent-elles autrement que de façon anecdotique et/ou médiatique ?

Pour la problématique du colloque, d'autres interrogations affleurent : cette « *re-paysannisation* », si tel est bien le cas, n'est-elle pas également en partie la poursuite du processus de dépayssannisation dans la mesure où les nouveaux « paysans », les « néo-ruraux » portent des dispositions, des habitus, non directement issus de l'espace rural ? « *Immuable* » était dans les années 1950-60 le qualificatif lancé par ses informateurs à propos de certains paysans demeurés célibataires, et qui avait stimulé l'attention de l'ethnologue Pierre Bourdieu. De nos jours, on assiste dans certaines villes d'Afrique de l'ouest, à l'apparition de « voleurs de sexe » qu'étudie Julien Bonhomme¹³, traduisant aussi autrement, une forme certaine de dévirilisation, subséquente à l'exode rural. Plus largement, quelle dépayssannisation connaissent d'autres sociétés, en Afrique de l'ouest notamment (Burkina Faso), en Roumanie, mais également au Brésil, en Chine ? Connaissent-elles des processus similaires et/ou distincts ? L'insertion économique de ces pays dans les échanges mondiaux étant spécifique, particulièrement sur le plan agricole, quelles sont les mutations socio-culturelles qui accompagnent son développement ?

Enfin, d'aucuns - élus politiques, promoteurs touristiques, journalistes, et observateurs scientifiques - évoquent de plus en plus souvent le « patrimoine culturel immatériel »¹⁴ d'un lieu, pour désigner un mode de vie perçu ainsi comme richesse à « sauvegarder ». Les cultures paysannes traditionnelles en voie de déshérence sociale partielle, en sont. Quel(s) sens donner à cette expression ? Que révèle cette politique de « patrimonialisation » à une époque d'accroissement des suicides d'agriculteurs, probable symptôme de l'accusation des effets délétères de « la dimension symbolique de la domination économique », traduite en particulier par une sorte de dé-virilisation, ie de dévalorisation des attributs classiques de la masculinité, paysanne ?

C'est à ces questions, et à toutes celles qu'elles et ils jugeront propices à enrichir les échanges et les connaissances des participant-es, que nos invité-es voudront bien donner des éléments d'éclairage. Qu'ils en soient d'ores et déjà remerciés.

Pau, le 24 juillet 2011
Le comité scientifique

¹¹ Patrick Champagne, *DOULOUREUSE MARCHÉ VERS « LE PROGRES »*. Quand les paysans servent de cobayes, Monde Diplomatique, avril 2003.

¹² Patrick Champagne, *L'héritage refusé : la crise de la reproduction sociale de la paysannerie française : 1950-2000*, Ed. du Seuil, Paris, 2002.

¹³ Julien Bonhomme, *Les Voleurs de sexe. Anthropologie d'une rumeur africaine*, Seuil, 2009.

¹⁴ Institutionnalisée par l'UNESCO, le 17 octobre 2003 ; voir <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001325/132540f.pdf>